

MATHIEU ARSENAULT

**Le guide
des bars et
pubs de
Saguenay**

essai · poèmes



LE QUARTANIER

Le Quartanier Éditeur
C.P. 47550, CSP Plateau Mont-Royal
Montréal (Québec) H2S 2S8
www.lequartanier.com

J'AI ÉTÉ INVITÉ EN 2014 pour une résidence d'artiste au Centre Bang à Chicoutimi. La résidence devait s'étendre pendant tout le mois de septembre. J'ai accepté. C'était la première fois que je me retrouvais en résidence et je ne savais pas trop ce que j'y ferais. On me fournissait un petit appartement, et je suis débarqué avec quelques livres, mon laptop et mon téléphone. On ne m'avait pas demandé de produire quelque chose de précis et j'avais d'abord dit que je profiterais de cette occasion pour lire Leibniz, Badiou, Ricœur. Je ne me cherchais donc pas désespérément un projet, mais comme les villes que je ne connais pas encore me fascinent, j'ai rapidement entrepris d'arpenter Chicoutimi pour essayer de découvrir ce qui s'y passe. Or cette ville possède un nightlife

particulièrement riche. Elle regorge de bars et de pubs de toutes sortes. Karaokés, clubs sociaux, discothèques, bars de poudre, tavernes d'ouvriers et de chasseurs. Je me suis dit que j'y trouverais peut-être assez de matériau pour construire quelque chose de littéraire. Ce n'était rien de plus au départ, et dès le premier vendredi je m'étais fait un itinéraire de soirée pour voir si un tel projet avait des chances de fonctionner, si je trouverais effectivement quelque chose à écrire.

Le premier bar où je suis allé était aménagé dans un sous-sol. Il devait être vingt heures et l'atmosphère était étrange, comme lourde. Mal à l'aise, je me suis assis sur le bout d'un banc et j'ai commandé une petite Corona. Puis j'ai remarqué qu'il n'y avait que des hommes. J'ai pensé qu'il s'agissait d'un bar gai, mais ces hommes n'avaient pas le look et les manières de ceux qu'on croise dans le quartier gai à Montréal. Ils avaient l'air d'ouvriers d'usine, se parlaient peu, tout le monde avait l'air sérieux. Un homme d'un certain âge est venu me parler. Il s'est mis à me raconter sa vie d'une manière colorée. Il était sympathique, mais son monologue ininterrompu est devenu accaparant à la longue. Ma bière finie, je suis parti. Il y a des endroits où on ne se sent pas le bienvenu, où on sent qu'on est l'étranger et, quand on n'est pas

Première soirée

LA GUIMOV

On y accède par un passage un peu sinistre et à l'intérieur il y a juste des hommes, une vingtaine. Peut-être que c'est un bar gai, je me dis, mais qu'est-ce que ça peut bien faire, je suis pas là pour me ramasser quelqu'un et je suis bin capable de dire non si je me fais cruiser. Y a pas de grand-folle ici, pas de queer, juste des monsieurs à calotte qui ont l'air grave, l'air coupable. La musique est forte mais personne danse, personne parle.

Un monsieur vraiment sympathique qui s'appelle Régnald veut me jaser ça. « Le ministère de la santé dit qu'on est correct quand on boit quinze consommations par semaine. Moi je les bois toutes le vendredi. Avant je commençais à trois heures pis j'avais hâte, mais astheure je suis bon à partir de huit heures. » Il me parle de sa mère qui était tout le temps malade, pis du « bonhomme ». Ils étaient quatorze dans la famille à son père, « pis dans ce temps-là y avait de l'amour juste pour le premier, le troisième pis le cinquième ». Lui, il était le quatorzième. Cré Régnald, il coupe des salades depuis vingt ans, il fait de « l'arthrite dans les mains », pis il sait pas quel âge il a « en dedans ».

habitué, la pression qu'on sent sur soi est presque insoutenable.

Je suis donc monté juste au-dessus dans le deuxième bar de mon itinéraire. J'avais espéré beaucoup de la soirée de karaoké qui était annoncée, mais il n'y avait que cinq clients, c'était plus que tranquille. Ma grosse Molson Dry risquait d'être longue et plate à boire, alors je me suis mis à noter sur mon téléphone mes impressions concernant le bar que je venais de quitter. J'en ai fait un petit récit, ma rencontre avec le monsieur s'y prêtait bien. Mais ce n'était que des notes, du matériau pour un texte dont la forme finale restait à déterminer.

C'est pendant que je prenais ces notes que le monsieur est entré. Chose vraiment étrange, moins de cinq minutes plus tard une des clientes lui criait après pour un commentaire qu'il avait fait, alors que l'animatrice du karaoké chantait plus fort, comme pour enterrer la scène. Et moi, je me retrouvais d'une manière spontanée à essayer de transcrire ce qui se produisait à mesure.

Je ne m'en rendais pas compte encore, mais ce que j'écrivais avait pris une forme différente. Noter in situ demande une écriture plus sténographique que narrative. Les sauts de ligne permettent de séparer les éléments sans les introduire

HÔTEL DU PARC

en haut, c'est le karaoké
mais y a juste huit personnes
je viens à peine d'avoir ma bière
que rénald rapplique
il est sur le party
pis la madame avec qui il parle se lève en criant
heille ça va faire! chantal! chantal!
rénald dit : bin voyons c'est juste des farces!
non! non! dit la madame, il vient de me dire que
quand je vais être grosse pis laitte je vas me tirer
en bas du pont! crisse d'homo! ostie de câlce
de tabarnac de câlce de câlce de tabarnac!
elle part en gueulant
c'est le silence dans le bar
on entend juste l'animatrice du karaoké chanter
I will always love you en faussant
pour qu'il y ait surtout pas le silence
si le temps d'une chasse passait sur la petite télé
au-dessus du bar, ça ferait du feedback
c'est le 2054^e vendredi en ligne d'un nightlife
qui fête ses quarante ans d'existence